



Revue Africaine des Sciences Sociales et de la Santé Publique, Volume (2) N 1

ISSN: 1987-071X e-ISSN 1987-1023

Reçu, 12 Décembre 2019

Accepté, 18 Décembre 2019

Publié, 18 Décembre 2019

<http://press.b-institute.ml>

Note Technique

Note technique sur la scolarisation des filles à l'école Fah Keita de Pelengana, région de Ségou -Mali

Technical note on the schooling of girls at the Fah Keita school in Pelengana, Ségou region, Mali

Soumaïla Oulalé

Faculté des Sciences Sociales, Université de Ségou

Email : s_oulale@yahoo.fr

Introduction

La lutte contre la sous-scolarisation des filles commence à apporter des résultats satisfaisants à l'école fondamentale Fah Keïta de Pélengana à Ségou. En effet, dès le seuil du 21^e siècle, l'on s'est rendu compte que le sexe féminin occupe une large place dans la politique du développement national et local. Numériquement majoritaires¹ par rapport aux hommes les femmes sont toujours invitées à jouer pleinement leurs rôles dans le développement tant macro que méso et micro. Les chercheurs sont arrivés à la conclusion que l'une des conditions de réalisation de cette mission par les femmes reste leur autonomisation économique. Cette autonomisation passe par l'octroi des outils qui puissent leur permettre de lire et d'écrire non seulement dans leur langue officielle mais aussi dans leur langue maternelle ou vernaculaire. Devant ce constat le Système des Nations Unies a élaboré des plans ambitieux de l'éducation pour tous à l'échelle mondiale et particulièrement pour les filles. Ces plans ont servi de sources d'inspiration pour les pays membres des nations unies comme le Mali. Cette préoccupation nationale a eu une réponse dans les communes rurales de la région Ségou notamment à Pélengana dans le cercle de Ségou. Pour comprendre les enjeux de la scolarisation des filles, il s'est avéré nécessaire d'interroger si la sous-scolarisation des filles est encore d'actualité à l'école Fah Keïta de Pélengana ?

¹ RGPH : 2009

L'objectif principal de cette note technique est d'inviter l'Etat et ses partenaires à prendre les filles et les garçons sur le même pied d'égalité dans l'espace scolaire en matière d'appui matériel et financier pour prévenir et éviter la déperdition et la déscolarisation des garçons.

Les résultats d'un mémoire encadré à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université de Ségou a suscité en nous la conception et l'élaboration de cette note à l'intention des autorités et des partenaires de l'école. Cette intention a eu un écho favorable à l'issue d'un entretien informel que nous avons eu avec deux jeunes garçons dans un véhicule de transport en commun sur la route de Bamako.

1) Aperçu de la trajectoire de l'école Fah Keïta de Pélengana

Le village de Pélengana était une localité de 800 habitants environ dans les années 1980² qui se situait à quelques cinq (5) kilomètres de la ville de Ségou. Ce village était traversé de façon longitudinale par la route nationale numéro 6 en allant vers Mopti. Depuis les années 1985, ce village ne cesse de s'étendre spacieusement grâce aux lotissements de cette décennie. Aussi l'augmentation de la population nécessitait-elle la création d'une école. Par ailleurs, la distance que parcourait toute une masse de pupille vers les écoles de Sôninkoura et d'Hamdallaye était énorme pour les jeunes enfants.

Or la volonté des autorités a toujours été de rapprocher les apprenants de leur milieu de vie en vue de scolariser le maximum d'enfants et de lutter contre leur déperdition scolaire. Ces quelques raisons parmi tant d'autres ont suscité la création d'une école à Pélengana. Ainsi les premiers jalons ont été jetés en juillet 1986. L'école fondamentale Fah Keita a été créée et ouverte le 24 septembre 1986 et son premier directeur fut Monsieur Fah Keita. L'école a très vite connu du succès dès sa deuxième année de création. Déjà en 1987-1988 une salle de fortune a été louée par l'Association des Parents d'Élèves pour abriter une seconde 1^{ère} année.

2) Effectif désagrégré par école et par sexe du groupe scolaire Fah Keïta

A partir de l'année scolaire 1990-1991, la double cohorte des classes s'étendra jusqu'en 5^e année, puis à la 6^e année en 1991 -1992. Ce qui a suscité l'éclatement de l'école fondamentale en écoles A

² Témoignage d'un notable de Pélengana

et B.

Depuis 2009, l'école Fah Keïta compte trois premiers cycles et un second cycle.

Le tableau ci-dessous indique l'effectif du groupe scolaire Fah Keïta en 2018 par école et par sexe.

Tableau : effectif des élèves des écoles du groupe scolaire Fah Keita de Pélengana

Sexe et effectif Écoles	Filles		Garçons		Total	
	EFF	%	EFF	%	EFF	%
Ecole A	221	9,90	229	10,26	450	20,17
Ecole B	290	13	280	12,55	570	25,54
Ecole C	213	9,54	220	9,86	433	19,40
Second cycle	419	18,78	359	16,09	778	34,87
Total	1143	51,23	1088	48,76	2231	100

Source : Aïssata Dembélé, 2018- Quelques implications de la scolarisation des filles : le maintien et l'achèvement du cycle fondamental, FASSO,US de Ségou, Page 32

Commentaire :

Ce tableau révèle qu'il y avait plus de filles scolarisées que de garçons à l'école Fah Keita en juin 2018. En effet, sur ses 2231 élèves, il y avait 1143 filles soit 51,23% de l'effectif total.

A regarder de près ce pourcentage est l'image de la stratification de la société malienne en général dans la mesure où généralement les femmes représentent 51 à 52%³ de la population malienne totale. Ce qui voudrait dire que dans ce groupe scolaire, la parité entre les filles et les garçons semble être respectée.

Signalons cependant que ces données de l'école Fah Keïta cache tout de même une certaine disparité entre les effectifs des filles et des garçons des écoles de ce groupe scolaire de Pélengana. En interrogeant les effectifs de chacune des écoles, l'on se rend compte qu'à :

- l'école A, sur 450 élèves il y avait 221 filles soit 49% de l'effectif total de l'école "A" contre 229 garçons soit 51%. Ce qui sous-entend qu'il y avait plus de garçons que de filles dans cette école du groupe scolaire Fah Keïta. Ces données montraient que la sous-scolarisation des filles n'était pas encore totalement résolue à l'école "A" par

³ RGPH 2009

conséquent, les autorités scolaires et leurs partenaires sont invités à faire en sorte qu'il y ait l'équité entre l'effectif des filles et celui des garçons dans cette école du groupe scolaire Fah Keita de Pélengana ;

- l'école "B", sur 570 élèves il y avait 290 filles soit 51% de l'effectif total de l'école "B" contre 280 garçons soit 49 %. Ce constat nous permet d'affirmer qu'il y a plus de filles que de garçons à l'école "B". Ce qui est contraire aux constats de l'école "A". Les acteurs de la scolarisation sont par conséquent invités à se mettre en synergie afin d'établir un certain équilibre entre l'effectif des garçons et celui des filles dans cette institution éducative fondamentale;

- l'école "c" comptait 433 élèves sur lesquels 213 sont des filles soit 49 % et 220 garçons soit 51%. Ces proportions prouvent à suffisance qu'il y a plus de garçons que de filles à l'école "C". Ici les filles fréquentent moins que les garçons. Ce constat nous invite les autorités et leurs partenaires à mettre en place un outil pour corriger ce déséquilibre entre l'effectif des filles et des garçons dans cette école Fah Keita de Pélengana ;

- le second cycle disposait de 778 élèves comme effectif total et les filles sont au nombre de 419 soit 54% de l'effectif total du second cycle et les garçons 359 soit 46 %. Ce qui nous donne l'opportunité de constater qu'il y avait plus de filles que de garçons au second cycle en 2018. De ce fait les décideurs scolaires sont invités à s'investir pour mettre en place un système qui puisse leur permettre de comprendre les raisons de ce déséquilibre pour le corriger en matière de maintien et d'achèvement du cycle fondamental par les apprenants de cette école.

En attendant ce dispositif, essayons de voir ce qui se trouve à la base de ce déséquilibre entre l'effectif des enfants des deux sexes à l'école Fah Keita.

3) Les intervenants en faveur des filles au groupe scolaire Fah Keita de Pélengana

Les filles scolarisées au groupe scolaire Fah Keita bénéficient de l'appui d'un principal partenaire à savoir : l'ONG Éducation pour le Développement de la Petite Enfance (EDUCO). Quelles sont les stratégies d'intervention de ce partenaire privilégié du Groupe Scolaire Fah Keita ?

Selon l'EDUCO les filles sont appuyées à travers des bourses. Ces bourses sont constituées de fournitures scolaires, des tenues, la prise en charge des frais de récréation (5000f par filles et par mois pendant l'année scolaire), l'organisation des cours de soutien en faveur des filles. Aussi, les mamans de ces filles sont-elles organisées en groupements formels autour d'une épargne pour le changement (EPC).

Cependant cette ONG est confrontée à certaines difficultés. La difficulté majeure de l'EDUCO dans la scolarisation des filles est le manque d'assiduité des mamans dans le suivi de leurs filles afin qu'elles soient régulières à l'école.

La solution adoptée pour surmonter ces difficultés sont :

Les activités de sensibilisation sur les enjeux de scolariser les filles à travers des émissions radiophoniques, l'organisation de la journée commémorative de la femme, le renforcement des capacités des filles et de leurs mamans sur la santé de la reproduction.

Selon l'EDUCO, les appuis ont atteint des résultats positifs. En effet, toutes les filles enrôlées au début du projet, aucune d'elle n'a abandonné l'école. Par ailleurs, la moitié de ces filles ont réussi aux épreuves du Diplôme d'Études Fondamentales (DEF) session de juin 2018. Les enquêtés estiment que « ce résultat est satisfaisant dans la mesure où le projet n'a encore que trois (3) ans ⁴ ».

Les perspectives de leurs appuis sont entre autres :

- la prise en charge de la scolarisation des filles à travers l'organisation de leurs mères autour des activités génératrices de revenu ;
- la participation du groupement des mères aux ateliers ;
- le renforcement des capacités des membres des groupements des mères en montage de projets.
- la recherche de financement par les groupements dans le cadre de la réalisation de projets montés à leur niveau.

En examinant de près, on constate que l'EDUCO appuie les filles tant au niveau de l'équipement que de façon financière. Cette activité vise la régularité des filles à l'école en vue d'augmenter leurs prestations scolaires. En approfondissant les analyses, on peut donc soutenir que ce partenaire vise

⁴ Aïssata, Dembélé 2018- Quelques implications de la scolarisation des filles : le maintien et l'achèvement du cycle fondamental, Ségou, Université de Ségou, Faculté des Sciences Sociales, DER Lettres, Langues et Arts, mémoire de Licence en Communication des Organisations, Page 42

non seulement à augmenter le taux de scolarisation des filles mais aussi à les maintenir à l'école jusqu'au terme du cycle fondamental. Cette stratégie laisse pour compte les garçons.

Renchérissant sur cette idée, un des élèves ayant abandonné l'école a soutenu *« je suis d'une école de la région de Mopti. Mon école se trouve dans mon village qui se situe entre Fatoma et Konna sur la route de Gao. Dans mon école, seules les filles et leurs mères bénéficient de l'appui des partenaires. Nous, les garçons, sommes laissés de côtés. Est-ce parce que nous sommes garçons que nos mamans et nous n'avons droit à rien ? Pour soulager ma maman, je me rends à Bamako pour travailler et lui venir en aide. Je ne suis pas seul à agir ainsi. C'est pourquoi dans mon école, à part les petits garçons, tous les autres ont préféré abandonner l'école pour aller à l'exode à cause de façon de traiter différemment les filles et les garçons. ⁵ »*

Allant dans ce sens, son voisin a ajouter : *« je suis de la même zone que A. Boré, nous vivons la même situation. Sauf que chez nous, l'attitude des partenaires offusque même les jeunes garçons qui préfèrent s'adonner à l'école buissonnière avec la complicité de leurs parents que de fréquenter régulièrement l'école. La raison fondamentale de mon abandon scolaire est que je fais la même classe que ma demi-sœur dont la mère bénéficie de l'appui des partenaires tandis que la mienne ne gagne absolument alors que nous sommes tous des élèves. Ma mère n'arrive pas du tout à comprendre cette discrimination. Pour éviter qu'elle ne s'offusque, j'ai préféré abandonner l'école pour aller travailler à Bamako, dans l'espoir que je vais trouver un bon travail et l'envoyer régulièrement le prix du savon. ⁶ »*

Dans ces propos, il faut surtout retenir que l'enfant souhaite qu'on lui traite sur le même pied d'égalité que sa camarade de classe ou d'école. Par ailleurs, les parents des enfants suivent de près le traitement de leurs enfants à l'école. Tout comportement discriminatoire ou d'exclusion à l'égard d'un enfant ou d'un groupe d'enfants trouve un écho sonore dans la société particulièrement auprès des mères, puis des pères avant de se disperser dans le reste de la société.

Dans les propos des interlocuteurs, il faut également retenir que les intervenants n'ont pas tenu compte de l'organisation et le fonctionnement de la société notamment les statuts, les rôles et les relations interpersonnelles. En effet, la majorité des sociétés maliennes sont des sociétés polygyniques. Cette situation ou souvent cette réalité sociale est à la base de plusieurs conflits latents

⁵ A. Boré. 2019. 13 ans, Témoignage informel recueilli, le 25 septembre 2019.

⁶ O. Goro. 2019. 14 ans et demi, Témoignage informel recueilli, le 25 septembre 2019.

et ouverts dans les unités sociales ou les unités de production voire dans tout le village. Ainsi, chaque innovation peut envenimer ces conflits sous des formes multiples et imprévisibles auxquelles on ne s'attendait pas. Cette déperdition scolaire des garçons n'était pas prévue encore moins voulue par les intervenants pour lesquels les garçons bénéficient plus de soutien social en matière de fréquentation scolaire que des filles. Cette analyse prouve à suffisance que cette perception ou représentation n'est pas toujours vérifiée dans les sociétés maliennes.

Conclusion

Avec cette note, l'on peut soutenir que la conviction populaire qui soutient que plus on avance dans le cycle scolaire moins le nombre de filles diminue par rapport au nombre de garçons est indéfendable au groupe scolaire Fah Keita de Pélengana dans la mesure où le second cycle de cette institution scolaire enregistre plus de filles que de garçons.

Ce qui montre à souhait qu'on a plus de problèmes à maintenir et à faire achever le cycle fondamental par les garçons que par les filles. Ce constat suppose que les tendances sont en train d'être renversé à Pélengana du moins au groupe scolaire Fah Keita. Les partenaires sont par conséquent invités à revoir leurs stratégies d'intervention. En effet, en voulant établir l'équité et la parité entre les filles et les garçons dans l'espace scolaire, l'on risque d'exclure les garçons. Les témoignages des acteurs qui ont vécu cette situation prouve à suffisance que la stratégie d'appui des filles aboutit à une déscolarisation des garçons dans certaines sociétés. Pour l'éviter ou le contenir il faut aller vers l'application des normes de la parité en vue de faire en sorte que les filles et les garçons bénéficient des mêmes faveurs pour les maintenir tous à l'école. Cette stratégie permettra certainement d'offrir les mêmes opportunités aux deux sexes d'achever le cycle fondamental. Nous estimons pour notre part qu'en faisant du slogan scolarisation universelle des enfants une réalité, les défis du maintien et de l'achèvement du cycle fondamental par le maximum d'apprenants seraient enfin une réalité dans les écoles maliennes/.

Références bibliographiques

Aïssata, Dembélé. 2018. Quelques implications de la scolarisation des filles : le maintien et l'achèvement du cycle fondamental, Ségo, Université de Ségo, Faculté des Sciences Sociales, DER Lettres, Langues et Arts, mémoire de Licence en Communication des Organisations, 57 Pages

A. Boré. 2019. 13 ans, Témoignage informel recueilli, le 25 septembre 2019.

Institut National de la Statistique .2011. 4ème. Recensement Général de la Population et de l'Habitat du Mali (RGPH) 2009 série démographique, Ministère de l'Économie des Finances.

O. Goro.2019. 14 ans et demi, Témoignage informel recueilli, le 25 septembre 2019.

© 2019 Oulale, License BINSTITUTE Press. Ceci est un article en accès libre sous la licence the Creative Commons Attribution License (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0>)